

La solidarité dans le quartier de Prélaz-Valency, un point de vue

Durant la période de confinement due au Covid 19, des habitants du quartier se sont mobilisés, avec l'appui du centre socioculturel, pour organiser la distribution de paniers de nourriture. Réflexions sur la solidarité et témoignages recueillis par l'équipe d'animateurs-trices du centre socioculturel.

Que veut dire solidarité? Trop souvent ce terme est utilisé pour définir tout et son contraire. Nous avons essayé d'en esquisser les contours au niveau du quartier de Prélaz-Valency.

Pendant la première période du semi-confinement, des personnes ont offert de leur temps pour prendre des nouvelles de leurs amis, voisins, familles. Ne pouvant plus se rencontrer en dehors de la maison, des numéros de téléphone ont été composés pour savoir s'il était possible d'aider d'une manière ou d'une autre.

Les premiers jours, beaucoup de personnes âgées nous ont répondu qu'elles avaient ce qu'il fallait: ils-elles allaient encore faire leurs courses, sortaient et avaient des enfants, des voisins ou amis pour les aider.

Nous avons pu observer que l'aide s'est manifestée de manière spontanée, sans besoin d'organisation externe ou de demande. Par elle-même, la solidarité a émergé de tous côtés. Quel beau constat nous avons pu faire! Beaucoup de personnes ont été soutenues pendant cette période de semi-confinement, même si cela n'a sûrement pas été le cas pour tou-tes-s.

Dès les premiers jours, des habitant-e-s du quartier ont spontanément appelé le Centre socioculturel, pour se mettre à disposition des personnes qui en auraient besoin. Nous les avons mis-es en relation avec celles contraintes à rester chez elles, particulier-e-s ou associations du quartier. C'est comme cela qu'est né le réseau d'entraide.



© Camille Bernath

Ils-elles en parlent:

Léo, bénévole réseau d'entraide:

C'est un peu de temps que j'ai pu donner. Mais c'est surtout dans l'échange et les discussions avec la personne qui avait la charge de faire les courses pour les habitant-e-s que je me suis senti utile car, il faut bien le dire, se retrouver seul à faire des courses avec 5-6 listes différentes, ce n'est pas très marrant. Je regrette le temps que cela a pris pour que les choses se mettent en place, qu'on arrive à se coordonner, mais je suis certain que la prochaine fois, l'ensemble des acteurs du quartier - institutions et habitants - seront prêts à réagir plus rapidement! On a pu aussi observer à quel point, en période d'inquiétude, pour la plupart, les relations humaines et les lieux de rencontre peuvent jouer un rôle primordial. Gardons cela en tête et faisons preuve de créativité, la prochaine fois, pour que les échanges entre voisins de quartier

puissent être maintenus, voire renforcés, bien entendu sans passer par le numérique!

Faiza, bénévole réseau d'entraide:

Je me suis sentie vraiment concernée par rapport aux gens de mon quartier, car il y a des personnes qui sont vraiment dans le besoin. Je me suis dite que je pouvais être cette petite main pour les aider. C'est pour cette raison que je me suis proposée au Centre de quartier pour donner un coup de main.

Dans cette période très spéciale et extraordinaire, où tout le monde était à la maison, je pensais aux personnes âgées, vulnérables, qui ne pouvaient plus sortir de chez elles et qui se trouvaient toutes seules, afin de les protéger. C'était exactement comme si je pensais à ma mère qui a heureusement ses enfants pour l'aider.

Je sais bien qu'il y a des infrastructures, des associations qui sont là pour soutenir les gens à

risques, mais personnellement ça m'a touchée. J'étais dans un tourbillon alimenté par la peur, par des questions sur la fin de cette période et ses conséquences vis à vis de ma famille et moi-même. Malgré tout ça, je voulais quand même être présente pour les autres, même si ces personnes je ne les connais pas, car ce n'est pas le plaisir qui appelle mais l'engagement.

Dans un deuxième temps, nous nous sommes demandé comment répondre à la problématique des besoins de nourriture et à la précarité. Un tour de quartier nous a permis de nous rendre compte qu'il n'y avait pas de lieu de distribution ouvert à tous. Après un échange avec plusieurs institutions du quartier dont l'église de St-Joseph, nous avons mis sur pied une distribution de nourriture en collaboration avec Table Suisse.

Se déroulant tous les lundis dans les locaux du Centre socioculturel, cette initiative a valorisé, par la distribution gratuite de nourriture invendue, l'échange, la rencontre, le contact social, la proximité hu-

maine dans le respect de la distance physique. Les bénéficiaires ont eu plaisir à se retrouver, non pas dans une grande queue, mais autour d'un café et quelques sucreries afin de rencontrer d'autres habitant-e-s, professionnels et bénévoles, pour briser l'isolement, pour s'ouvrir avec curiosité au vécu d'autrui.

Aujourd'hui, ces lundis d'appui social sont devenus un rendez-vous important pour beaucoup de familles de Prélaz-Valency et par conséquent, comme nous savons que la précarité sociale ou financière a toujours existé dans le quartier, nous nous engageons à les pérenniser.

M.L.F.T., bénévole à la distribution : *Cette action compte beaucoup pour moi. Elle couvre les besoins de ma famille en fruits et légumes pour toute la semaine. En plus, il y a beaucoup de produits bio que je ne peux pas me permettre d'acheter. Je suis contente de voir que ces produits invendus par les grands magasins profitent à autant de gens qui en ont besoin. J'adore l'accueil de l'équipe du Centre avec leur sou-*

rire. Ils sont polis, justes, ils me considèrent alors que je suis une personne âgée et sont à mon écoute. La distribution organisée selon des horaires de passage nous permet d'avoir le temps de discuter, de rencontrer d'autres personnes, de parler de nos vies. La première fois que je suis venue, j'ai vu qu'ils n'étaient que deux à préparer les paquets de nourriture. Alors, je leur ai demandé s'ils avaient besoin d'un coup de main. Maintenant, je les aide quand ils me le demandent. Depuis toute petite j'ai l'habitude de partager, d'observer où je peux aider. Ça me ferait mal si je voyais que je peux aider et que je ne propose pas mon aide. Partager, ce n'est pas échanger, car dans l'échange on attend quelque chose en retour. Parfois quand on me donne, je prends juste ce dont j'ai besoin et je donne plus loin. Les trois points forts de cette distribution sont l'accueil, la qualité des produits récupérés que je ne peux pas m'acheter et le bénéfice alimentaire apporté à ceux qui en ont besoin.

José, bénévole à la distribution : *J'aime bien aider, ne pas rester à la maison quand je n'ai rien à faire et j'ai du plaisir à être bénévole pour la distribution. Garder les choses pour soi c'est un peu dur et c'est difficile de trouver une personne de confiance à qui parler. Au Centre, les gens sont contents de pouvoir s'asseoir, prendre le temps de discuter, boire un café et expliquer ce qu'ils vivent. Ils sentent que quelqu'un les écoute. Parfois on ne parle pas la même langue, on ne se comprend pas, on rigole ensemble et on se sent bien. Dehors je retrouve des gens qui passent à la distribution, on se salue et on se dit : «A lundi !»*



© Camille Bernath